

Chat perché

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Tout autant piquée par la curiosité de savoir à qui appartenait cette voix sans âge que par conscience professionnelle, Emma s'avança. Dans le couloir qui menait à la pièce régnait un joyeux foutoir : ici un gros blouson floqué d'une marque livraison de repas, là une sacoche comme en porte les postiers éventrée au sol avec ce qui semblait être d'épaisses lettres en papier kraft. Ceux qui vivaient ici n'étaient pas très à cheval sur le rangement, pas plus qu'il ne semblaient l'être sur la propreté se dit-elle en passant devant les toilettes dont la porte était ouverte ; il y avait de l'urine partout autour de la cuvette répandant une effroyable odeur et elle dut se pincer le nez. Bien sûr ce n'était pas la première fois qu'elle voyait des conditions d'hygiène déplorables, être infirmière à domicile vous confronte régulièrement à ce genre de situation mais cela ne l'empêchait pas d'être à chaque fois un peu choquée, tant et bien qu'elle hésita à entrer dans la pièce. Elle resta en arrêt un court instant devant l'entrebâillement de la porte et la voix, qui était définitivement celle d'un homme, sembla sentir son trouble et l'invita à entrer : — C'est ici, n'ayez pas peur !

— Je n'ai pas pe... dit Emma en pénétrant dans ce qui était une chambre sans finir sa phrase.

La pièce était vide, le sol comme le lit étaient jonchés d'emballages de chips, de cartons de pizza, de bouteilles d'eau vides et de mille autres choses encore. Elle se retourna, pensant s'être trompée de pièce mais la voix dit : « Ici ». Emma ne put s'empêcher de sursauter. Comment avait-elle pu rater le patient ? Était-il sous l'amas de détritrus sur le lit ou tombé de l'autre côté de celui-ci ? « Ici » répéta la voix. Emma fit un pas vers le centre de la pièce mais l'inconnu restait invisible. Un très court instant, elle pensa qu'il lui faisait une blague et elle allait lui dire qu'elle ne trouvait pas ça drôle du tout quand la voix dit : « Ici, en haut ». Levant la tête, Emma resta bouche bée, laissant tomber son sac de cuir qui s'ouvrit au sol en expulsant son stéthoscope et quelques seringues, elle manqua de défaillir. Décidément sa nuit d'insomnie lui jouait des tours, voilà qu'elle avait des hallucinations : elle voyait un homme flotter à deux mètres cinquante du sol, à moins qu'il ne soit accroché au plafond ?

— Ca va pas bien moi. Faut vraiment que je dorme, dit-elle en se frottant les yeux, à moins que je sois en train de rêver.

— Vous ne rêvez pas mademoiselle.

— Vous êtes magicien ? Vous testez un de vos tours sur moi, c'est ça ?

— Hélas non, quoi que je ne peux nier qu'il doit y avoir quelque chose de magique dans tout cela mais ce n'est pas de mon fait.

Le cerveau d'Emma tournait à plein régime cherchant une explication plausible et « terre à terre » à cette incroyable situation. D'un rapide coup d'oeil, elle balaya la pièce. Dans le coin gauche, près de la fenêtre, il y avait une chaise accrochée au plafond près d'une échelle au pied de laquelle une chaise identique était posée au sol, à côté de deux gros anneaux de métal fixés dans le parquet. L'inconnu la regardait se dépatouiller dans ses pensées sans rien dire avec un étrange rictus qu'elle ne sut décrire, entre léger sourire et affliction profonde.

— Vous m'expliquez ce qui se passe ici, dit-elle pour couper court au silence pesant.

— J'aurais aimé que ce soit vous qui m'expliquiez. C'est vous le médecin, répondit-il en indiquant du doigt le stéthoscope au sol.

— Je suis pas médecin, juste infirmière, reprit-elle sans se formaliser sur la méprise.

— Ah, c'est dommage, un docteur aurait peut-être su de quoi je souffre, dit-il en fermant les yeux comme si son dernier espoir venait de s'envoler.

— Pas besoin d'être médecin pour savoir qu'aucune maladie au monde ne peut vous coller au plafond. C'est plutôt d'un exorcisme dont vous auriez besoin, dit Emma qui pensait à voix haute.

— Hélas ça a déjà été tenté mais ça n'a rien donné.

— Mais ça fait combien de temps que vous êtes... perché là haut ?

— Demain ça fera trois semaines.

— Trois semaines ?! Et ça vous est arrivé comment ?

— Ca je n'en sais rien, c'est arrivé c'est tout.

Suite au ton ferme de la réponse, de nouveau le silence s'installa. Emma fit le tour des possibilités qui pourrait expliquer cette incroyable situation mais rien ne vient. Si ce n'était pas une blague, pas un tour de magie, pas une hallucination, pas un rêve, alors définitivement elle n'avait aucune idée du « mal » étrange dont souffrait l'homme face à elle et qu'elle dévisageait soudain à la recherche de la moindre réponse qui serait cachée dans ses yeux.

— Vous voulez m'ausculter ? demanda l'homme.

— Je doute que ça serve à quelque chose mais je vais contacter un de mes collègues médecins qui est spécialisé dans les maladies exotiques et rares, en plus il est toujours branché pour tout ce qui touche à l'érotisme. Je ne vois que lui pour trouver une explication. Le mieux serait sans doute que nous allions à l'hôpital pour qu'on vous fasse des examens, je vais appeler des ambulanciers pour qu'on vous y emmène.

— Ca ne va pas être possible, vraiment pas. Déjà parce que je n'ai pas tellement envie d'être traité comme un animal de foire mais surtout parce que je n'ai pas le droit de sortir d'ici.

— Comment ça « pas le droit » ?

— Ecoutez, je ne sais rien de ce qui a provoqué ma situation mais je sais que je n'ai pas le droit de sortir, pas plus d'ailleurs qu'il ne peut y avoir plus d'un visiteur en même temps dans l'appartement.

Emma resta interloquée, ses poings fermés qui se posèrent sur ses hanches laissèrent voir qu'elle était largement dubitative, pour ne dire plus, et sans doute un peu énervée par le ton plein de mystère que l'inconnu avait pris pour dire cette dernière phrase alors comme si il avait senti qu'il fallait maintenant expliquer rapidement tout ce qu'il savait, il dit : « — Je sais que ce que je vais vous dire va vous sembler incroyable mais le fait que je sois au plafond est assez dingue par lui même, n'est-ce pas ? Alors tout le reste, aussi étrange puisse cela être, je vous demanderais de me croire sur parole » dit-il en s'asseyant près du lustre en verre en tailleur, tel Bouddha sous son arbre. Emma s'assit à son tour sur la chaise près de l'échelle.

Il prit une grande inspiration puis se lança : — Déjà tout ce que je sais, je l'appris grâce à la femme de ménage.

— La femme de ménage ? le coupa aussitôt Emma, se reculant sur sa chaise comme le ferait un mime pour montrer son dégoût devant le tas de débris qui jonchait le sol.

— Oui contrairement à ce qu'il pourrait paraître, jusqu'à dernièrement une femme de ménage passait tous les jours, sauf le dimanche, pour nettoyer l'appartement et remplir le frigo avec des

plats qu'elle cuisine mais on s'est un peu pris la tête si je puis dire et depuis elle n'est plus venue. Quand je vous entendu entrer, j'ai cru que c'était enfin elle qui revenait. Bref, bien évidemment quand ça m'est arrivé je l'ai questionné mais elle même ne sait pas pourquoi ça se passe comme ça. Pas plus qu'elle ne sait qui la paye, un très gros salaire lui est versé tous les mois en échange duquel elle ne pose pas de questions. C'est soit disant écrit dans son contrat. C'est également elle qui m'a donnée ce qu'elle a appelé « les règles du jeu », parmi lesquelles les plus importantes sont que je ne peux pas sortir d'ici et de toute façon, je ne prendrais pas le risque ; qui sait ce qui se passerait dès qu'il n'y aurait plus de plafond ou de toit pour me retenir, jusqu'à quelle hauteur m'envolerais-je ? Très honnêtement, je ne préfère pas prendre le risque d'essayer. Ensuite, on ne peut être que deux en même temps dans l'appartement et ça pour l'avoir testé moins d'une minute, je peux vous dire qu'il vaut mieux s'y tenir. Un jour un livreur est entré, juste dans le couloir d'entrée, pas plus loin et le temps que la femme de ménage lui donne un billet et qu'il lui rende la monnaie, j'ai senti mon corps s'enfoncer dans le plafond, comme si mes os allaient quitter mon squelette. J'ai souffert pendant des heures ce jour là et il se passerait la même chose si je sortais de l'appartement.

Emma buvait ses paroles en essayant de se persuader qu'il disait vrai mais une partie cartésienne de son cerveau refusait d'y croire et soudain elle eut une révélation. Tout ceci ne pouvait être qu'un canular, certainement une illusion d'optique ou un trucage quelconque. Elle se leva comme si elle avait besoin de marcher pour réfléchir et fit le tour de la pièce. Dans le coin opposé à la chaise sur laquelle elle s'était assise, elle vit un harnais, un peu comme ceux que portent les parachutistes. C'était donc ça ? Sous son ample jogging, l'inconnu devait en porter un identique qui le maintenait par un crochet au plafond. Afin d'en avoir le coeur net, elle lui demanda si il pouvait se lever. « Bien sûr », répondit-il en s'exécutant. Elle tourna autour de lui sans voir le moindre crochet, corde ou élastique qui le retiendrait perché là-haut. Il fit deux pas en sa direction et leurs visages se retrouvèrent presque à se toucher. Mal à l'aise, Emma se recula, manquant de trébucher en se prenant les pieds dans un carton de pizza.

— Et vous pouvez sauter ?

— Pourquoi vous me demandez ça ?

— Pour vérifier quelque chose de médical, mentit Emma.

A nouveau, elle ne vit rien qui puisse le retenir ainsi mais comme dans une partie de poker, elle tenta un coup de bluff et s'écria : — Ah ! J'ai vu le mécanisme qui vous retient. Ca suffit de vous moquer de moi ! Vous allez m'expliquer comment vous procédez pour vous tenir là-haut.

— Mais il n’y aucun mécanisme, zéro truc. Nada, nada, nada ! cria-t’il en sautant sur place, faisant tomber un peu de plâtre et beaucoup de poussière du lustre.

— Et le harnais là ? dit-elle en le saisissant.

— Jusqu’à avant hier, je le portais. Quand je veux descendre, ça fait du bien, sinon le sang ne me monte plus dans le crâne. Mais j’en eu ai plein le dos de me trimballer avec ce truc alors je l’ai balancé. Résultat, ça fait deux jours que j’ai pas touché le sol. Passez le moi, je vais vous montrer.

Il enfila le baudrier et se dirigea vers l’échelle qu’il descendit (ou remonta, selon le sens dans lequel on regarde), arrivé devant la chaise il accrocha ses mousquetons aux anneaux de métal et fit un genre de pirouette pour se retrouver les pieds sur le plancher, il prit quelques instants sa tête entre ses mains, comme pour se remettre d’un vertige. Sans même relever le visage il dit : — Vous ne l’avez peut-être pas remarqué mais il y a des échelles, des anneaux et des tubes de métal près du sol partout dans l’appartement. Dans la cuisine, devant le frigo et le micro-onde, dans la salle de bain pour prendre une douche, derrière la porte d’entrée aussi. C’est mieux pour ne pas effrayer les livreurs. Tout ce foutu appartement a été pensé et organisé... Jusqu’aux toilettes, sauf que depuis deux jours, sans le harnais... Je vous fait pas un dessin, vous avez compris.

— Mais si ça fait trois semaines que vous êtes ici, comment ça se fait que personne ne se soit inquiété de votre disparition ?

— Mes parents sont décédés il y a bien longtemps, j’ai un frère qui est beaucoup plus âgé que moi avec qui je n’ai plus le moindre contact depuis bien longtemps. Pas de femme, pas de petites amies, pas vraiment d’amis d’ailleurs. J’imagine que les seules personnes qui se sont inquiétées, c’est mon patron et le propriétaire de mon appartement qui doit se demander pourquoi j’ai pas payer le loyer.

Une profonde détresse lui brisa la voix et il se mit à pleurer. Emma s’approcha et posa une main sur son épaule. Avec une douce intonation, presque celle d’enfant, il demanda : « Vous voulez bien me prendre dans vos bras juste un instant ». Pleine de compassion et ne sachant comment apaiser autrement la peine de l’inconnu que par cette petite étreinte, elle l’enlaça délicatement. Il serra très fort ses bras autour de sa taille et en lui tapotant dans le dos comme si c’était elle qui avait besoin de réconfort, il lui dit doucement à l’oreille : « c’est toi le chat ». Dans le même instant une puissante décharge électrique parcourue l’échine d’Emma. L’inconnu ouvrit grand les bras. Leurs regards se croisèrent quand le corps d’Emma commença à s’élever lentement : dans ses yeux à elle, il n’y avait que peur et incompréhension ; dans ses yeux à lui, il n’y avait pas la moindre larme, il s’était joué d’elle.

— Je suis désolé, je n'avais pas le choix. Il n'y a pas d'autres solutions.

— Faites moi descendre tout de suite ! hurla-t'elle alors que son dos vient se plaquer contre le plafond et que ses jambes se prirent dans la chaise.

— Je ne peux pas. Même si je voulais je crois que c'est impossible.

— Au secours ! A l'aide !

— Ca ne sert à rien de crier. Personne ne vous entendra, j'ai essayé pendant les premiers jours et personne n'est jamais venu, l'appartement doit être insonorisé. Les fenêtres ne s'ouvrent pas d'ailleurs. Je vous l'ai dit tout a été pensé ici pour qu'on y reste en attendant que quelqu'un vienne prendre votre place. Par contre, je vous déconseille d'essayer avec la femme de ménage si jamais elle revient. J'ai tenté et depuis elle a disparu. A ce sujet, dans le salon, il y a un vieux téléphone, avec un numéro scotché dessus, c'est le sien. Je vous conseille de l'appeler, elle pourra vous aider et elle cuisine très bien. Sinon pour dormir, vous pouvez vous enrouler dans cette grosse couette et prendre cet oreiller, j'y ai accroché une petite cordelette que vous mettez autour de la tête, ça fait l'affaire. Sinon si vous y arrivez, il y a des sangles sur le lit mais c'est assez inconfortable.

Prise d'une petite crise de larmes mêlés à un accès de rage, Emma essaya de se mettre debout mais elle tomba en arrière, saisie par un violent tournis. Ses pensées filaient dans tous les sens et à nouveau elle hurla : — Vous vous êtes foutu de moi ! Vous vous êtes servi de moi, bordel !

— C'est la règle, je suis vraiment désolé, vraiment.

— Arrêtez avec vos règles ! Arrêtez de mentir, dites moi la vérité, comment on descend !

— Je ne vous ai pas menti, enfin pas au niveau des règles, c'est la stricte vérité telle qu'on me l'a raconté en tout cas, dit l'inconnu en débranchant son téléphone portable et son chargeur qu'il glissa dans son pantalon, avant d'enlever le harnais qu'il posa sur la chaise puis il se mit à chercher quelque chose par terre entre les déchets. La seule façon de descendre, c'est que quelqu'un soit le chat à votre place. Ah, les voilà mes maudites clefs. Je savais bien que je les avais jetées par là. Donc si vous voulez vous en sortir, faut juste espérer que le destin soit de votre côté. Vous m'avez l'air d'une bonne personne, je vous souhaite de pas rester là-haut trop longtemps et si je peux vous donner un conseil, faut jamais perdre espoir et surtout faut savoir la jouer fine.

Les larmes d'Emma se transformèrent en une sorte de légères convulsions alors que l'inconnu enfilait sa paire de chaussures. Avant de sortir de la pièce, il lui adressa un petit signe de

la main, comme on saluerait un ami qui part en train. Emma réussit enfin à se mettre sur pied et tant bien que mal elle essaya de lui courir après mais elle se prit les pieds dans l'entrebâillement de la porte et chuta la tête la première contre le mur. Elle serra les dents et se remit debout à la poursuite de l'inconnu évitant les lustres anciens qui pendaient dans le couloir. Quand enfin elle arriva à sa hauteur, elle essaya de lui attraper les cheveux mais il se baissa. A quatre pattes, il marcha jusqu'à la veste de livreur qu'il enfila et toujours au ras du sol, il ouvrit la porte. En se retournant une dernière fois vers elle, il lui dit : « Bonne chance ! » Elle hésita à le poursuivre hors de l'appartement mais si il disait vrai, elle prenait le risque que ses os ne quittent son corps. Vaincue, elle se laissa tomber au plafond où elle pleura de longues minutes.

Détruite par les larmes et la fatigue d'une nuit sans sommeil, il lui sembla s'être assoupi un court instant et il lui fallut quelques secondes pour qu'elle se rende compte qu'hélas tout ceci n'était pas qu'un mauvais rêve. Pas question de se laisser abattre, elle retourna dans la chambre, descendit l'échelle et enfila le harnais. Avec peine, elle réussit à attraper son sac d'où elle tira son téléphone. Elle appela son petit ami mais il ne décrocha pas, alors elle lui envoya un message lui demandant de la rappeler de toute urgence. En attendant, elle fit des recherches sur internet pour voir si il y avait quelque part, quelque chose qui se rapprocherait de l'espèce de lévitation qu'elle vivait mais rien de bien sérieux ne sortit. Elle fit alors une rapide recherche sur la magie noire mais stoppa vite cette démarche, non, définitivement non, il n'y avait rien de magique là dedans, il devait y avoir une explication plus ou moins rationnelle et qui mieux que ce collègue médecin spécialisé dans les pathologies rares et exotiques pourrait lui répondre. Hélas sa secrétaire lui dit qu'il était parti à un colloque en Inde mais qu'elle lui demanderait de la contacter dès qu'elle l'aura en ligne. A nouveau, elle tenta de joindre son petit ami mais sans plus de succès. Que faisait-il qu'il ne puisse pas répondre ? Un court instant, elle hésita à appeler ses parents mais elle n'en fit rien. Ils s'inquièteraient aussitôt et elle craignait que cela n'abime plus encore la santé fragile de son père.

Emma dut s'allonger car se tenir debout ou assis lui faisait tourner la tête. « Réfléchis bon sang, qui pourrait te sortir de là ? » se dit-elle à voix haute. La police ? Pourquoi pas. Elle composa le 17 et patienta un très long moment avant qu'on ne lui réponde mais quand on lui demanda quel était le motif de son appel, Emma paniquée balbutia : « Je suis bloqué dans un appartement... Je ne peux pas sortir ! Il m'arrive quelque chose de... Enfin il faudrait que vous m'envoyez quelqu'un mais une seule personne, il faut pas entrer à plusieurs dans l'appartement, c'est trop dangereux. Ça va vous paraître dingue mais on m'a jeté une sorte de sort, je suis... Je suis accrochée au plafond et ... ». L'agent de police au téléphone dû la prendre pour une folle ou plus vraisemblablement pour une junkie qui faisait un « bad-trip » car il lui conseilla de s'allonger et de manger un morceau, ça allait sûrement passer et dans le pire des cas il fallait contacter le Samu. C'est ce qu'elle hésita à

faire mais elle prenait le risque qu'on la prenne à nouveau pour une folle, ou pire que deux infirmiers pénètrent dans l'appartement et si l'inconnu avait dit vrai, elle mourrait dans d'atroces souffrances. Après un nouvel appel infructueux auprès de son Jules, elle essaya de joindre sa meilleure amie Jess mais elle non plus ne répondit pas. Quelques minutes plus tard, elle reçut un sms de son petit ami qui lui dit qu'il était en réunion toute la journée et qu'il finirait tard ce soir alors qu'elle ne l'attende pas pour dîner. Elle essaya de le rappeler aussitôt mais il ne décrocha pas alors elle lui envoya un message en lettres capitales lui demandant de la rappeler le plus vite possible car c'était une urgence vitale. Quelques secondes plus tard son téléphone émit le bip caractéristique qui signifiait qu'elle n'aurait bientôt plus de batterie, alors elle envoya un dernier message pour lui demander la rejoindre dès que possible au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Le message à peine envoyé, son téléphone sonna les trois coups qu'il fait toujours avant de s'éteindre. Emma ne put se retenir et elle se mit à pleurer à nouveau.

La mort dans l'âme, elle entreprit alors de faire le tour de l'appartement et dans le salon, à coté d'une immense bibliothèque emplies de livres anciens, elle vit sur un guéridon fixé au plafond, un vieux téléphone gris à cadran rotatif, sur lequel un papier avec un numéro avait été scotché. Elle composa le 112 et cette fois-ci, elle ne rentrerait pas dans les détails, elle dirait simplement qu'elle a besoin qu'on lui envoie un médecin, elle avisera ensuite ; hélas elle n'eut même pas la chance de pouvoir parler à qui que ce soit car son appel n'aboutit pas. Une étrange tonalité sortait du combiné. Les trois essais suivants à d'autres numéros d'urgence restèrent eux aussi infructueux alors sans trop y croire et à contre coeur (car c'était accepter sa situation), elle composa le 08 888 888 888 qui était le numéro griffonné sur le papier, celui de la soit disant femme de ménage. Cette fois-ci la tonalité changea et une femme décrocha qui ne lui laissa même pas le temps de dire « Allo ».

— Bonjour, Emma, j'ai bien reçu votre appel. Je passerais d'ici un à deux jours pour faire le ménage et remplir le frigo. Bonne continuation.

On raccrocha aussitôt. Emma, le souffle coupé, n'eut même pas le temps de dire le moindre mot. La femme au bout du fil connaissait son nom. Comment était-ce possible ? Après tout, rien depuis qu'elle était entrée dans l'appartement n'était normal ; un peu plus, un peu moins, mais tout de même, c'était dingue. Emma recomposa le numéro mais cette fois-ci personne ne décrocha.

Pour tuer le temps, Emma continua sa visite. Dans la cuisine, elle hésita à se servir un verre d'eau. Premièrement parce que cela lui semblait une difficile mission et secondement parce qu'elle n'avait pas envie de devoir aller aux toilettes ensuite. Dans son esprit, elle en était sûre, elle ne passerait pas beaucoup de temps ici. En tant qu'éternelle optimiste, elle pensait qu'une solution apparaîtrait d'elle même. D'ailleurs, pareil à un « jeu *d'escape game* » auquel elle avait déjà

participé dans le passé, il y avait sans doute quelque part ici une énigme à résoudre pour se libérer de ce mauvais sort. Elle retourna dans le salon pour passer au crible l'imposante bibliothèque composée de grands classiques de la littérature internationale. Peut-être était-ce les titres des ouvrages qu'il faudrait ranger d'une certaine façon ou dans un certain ordre. Avec méthode, elle s'y attela mais très vite, elle perdit courage et entrain. C'était ridicule. Tout ceci était ridicule. La lumière dans l'appartement baissa soudain, on approchait de la fin du jour. Toujours aucune nouvelle de son petit ami. Pour tenter de dissimuler son trouble, Emma entrepris la lecture d'un des livres mais après avoir relu pour la dixième fois la même ligne sans la comprendre, elle balança l'ouvrage et se rendit dans la chambre où elle s'enroula dans la couette et à bout de force, elle s'endormit.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Emma a bien dormi et c'est la lumière du jour qui l'a sortie des songes, tant et bien qu'il lui fallut quelques secondes pour réaliser où elle se trouvait, à son plus grand désespoir. La colère remplaça la désolation : malgré ses messages, son petit ami n'avait toujours donné aucun signe de vie. Comment était-ce possible ? Il avait bien dû comprendre que quelque chose n'allait pas quand il s'est rendu compte qu'elle avait découché. Elle était perdue dans cette réflexion quand on frappa à la porte. En vitesse, elle couru sur le plafond jusqu'à l'entrée où elle hurla « Entrez, c'est ouvert ! »

Dans le regard de son petit ami, elle lu la frayeur et elle se mit à pleurer, tout autant parce qu'elle se ressentait comme une sorte de monstre affreux que du soulagement de le voir enfin ici.

A peine la porte fermée, Emma entreprit un rapide résumé de tout ce qu'elle avait vécu ces dernières vingt-quatre heures, passant sur les détails les plus étranges pour se concentrer sur l'impossibilité de trouver une solution malgré ses essais. Quand elle eut finie son incroyable histoire, elle lui reprocha de ne pas s'être inquiété et de n'être pas venu plus tôt. Il ne releva pas, se contentant de lui demander ce qu'elle comptait faire.

— Je ne sais pas. Je vais essayer d'appeler un ami médecin qui aura peut-être une idée. Passe moi ton téléphone.

— Donne moi son numéro, je vais l'appeler, dit-il en sortant son mobile de sa poche.

— Je ne connais pas son numéro, je ...

Soudain, comme si toutes les pièces d'un puzzle se mettaient en place à toute vitesse devant ses yeux, Emma comprit pourquoi elle n'avait pas réussi à le joindre hier et pourquoi il n'était pas venu avant. En sautant, elle lui arracha le téléphone des mains. Il essaya de le récupérer mais elle se

plaque contre le plafond et parcourut les messages que son amoureux avait envoyé depuis des semaines à Jess sa meilleure amie, avec qui il entretenait une liaison qui durait certainement depuis des mois. Ce crétin n'avait même pas pris la peine de les effacer, tellement sûr que sa petite amie n'irait jamais fouiller dans ses affaires. De nouvelles larmes vinrent inonder le visage d'Emma et la seule chose qu'il trouva à dire c'est qu'il était désolé et qu'il voulait lui dire depuis un moment mais qu'il n'avait pas trouvé le courage. Emma ne l'écoutait plus, elle remontait le fil des conversations où les deux amants se moquaient d'elle. Toutes les fausses excuses pour les retards, les absences apparurent soudain en pleine lumière. La seule chose qu'elle réussit à lui dire c'est de se barrer, elle ne voulait plus l'entendre, plus le voir. C'est ce qu'il allait faire, trop heureux d'être enfin débarrassé de sa culpabilité, sans même chercher à la faire changer d'avis, sans même s'inquiéter de la situation surnaturelle dans laquelle celle qui, à peine aurait-il passé la porte, allait être son ex, mais avant de mettre la main sur la poignée de la porte, il se retourna et regarda Emma d'un regard triste qui la perturba. Elle crut qu'il allait la supplier de le pardonner mais à la place, il lui demanda si elle pouvait lui rendre son téléphone portable. Emma voulut hurler mais à la place, tout doucement, elle descendit l'échelle, accrocha ses mousquetons aux anneaux et lui dit : « Je te le rends mais avant de partir prends moi une dernière fois dans tes bras, s'il te plaît ». Ce qu'il fit.

Emma respira une ultime fois l'odeur de la peau de son ex-amoureux, puis elle lui tapota dans le dos en lui glissant à l'oreille : « C'est toi le chat... »